

weil es für dessen Geltendmachung zur Zeit an der notwendigen Voraussetzung, nämlich an einem Beschlusse des Kleinen Rates, der die Konzession als verwirkt erklären würde, fehlt.

Demnach hat das Bundesgericht
erkannt:

Auf die Klage wird nicht eingetreten.

56. Urteil der II. Zivilabteilung vom 4. Juli 1917
i. S. Wyss gegen Bern.

Unzulässigkeit der zivilrechtlichen Beschwerde gegenüber Entscheiden über Bewilligung oder Verweigerung des Armenrechts.

Die vorliegende, unter Berufung auf Art. 87 Ziff. 1 OG eingereichte Beschwerde richtet sich gegen einen, angeblich am 25. Mai 1917 vom Appellationshof des Kantons Bern gefällten, der Beschwerde nicht beigelegten Entscheid über ein von der Beschwerdeführerin in einem Vaterschaftsprozesse gegen Joseph Pinchet gestelltes Armenrechtsgesuch. Nach der Behauptung der Beschwerdeführerin hat der Appellationshof das Armenrechtsgesuch mit folgender Begründung abgewiesen: « Aus den Akten » scheint sich zu ergeben, dass zur Zeit der Konzipierung » des in Frage stehenden Kindes die aussereheliche » Mutter und auch der Schwängerer in Mailand domiziliert waren. Gemäss Art. 2 Niederlassengesetz — » der auf den vorliegenden Fall *per analogiam* anzuwenden ist — wäre das Recht des Wohnsitzstaates » massgebend (vergl. BG Praxis 2, Nr. 246), also das » italienische Recht, nach welchem ein günstiger Ausgang » des von den Gesuchstellern anzuhobenden Vaterschaftsprozesses nicht als wahrscheinlich bezeichnet werden » kann, weil die im italienischen Codice civile statuierten

» diesbezüglichen Voraussetzungen *in casu* nicht zu » treffen. »

Das Bundesgericht zieht
in Erwägung:

Nach Art. 87 Ziff. 1 OG ist die zivilrechtliche Beschwerde wegen Anwendung kantonaler oder ausländischer anstatt eidgenössischen Rechts zulässig gegen « letztinstanzliche, der Berufung nicht unterliegende Entscheide in Zivilsachen ». Nun ist zwar durch den bundesgerichtlichen Plenarentscheid vom 16. November 1916 i. S. Siegenthaler gegen Stofer (AS 41 II Nr. 101) der hier verwendete Ausdruck « Entscheide in Zivilsachen » dahin interpretiert worden, dass es sich nicht um einen Entscheid der sog. streitigen Gerichtsbarkeit zu handeln brauche, sondern dass die Beschwerde auch gegen Entscheide der sog. freiwilligen Gerichtsbarkeit, sowie gegen Administrativentscheide zulässig sei. Daraus folgt indessen nicht, dass auch bloss prozessleitende Dekrete, als welche die Beschlüsse über Bewilligung oder Verweigerung des Armenrechts erscheinen, als « Entscheide in Zivilsachen » im Sinne des Art. 87 OG zu betrachten seien. Der Begriff des Entscheides in einer Zivilsache setzt voraus, dass, wenn auch nicht notwendig in Form eines gerichtlichen Urteils, so doch immerhin über einen zivilrechtlichen Anspruch entschieden worden sei (wie z. B. in dem angeführten Falle: über den vom Beschwerdebeklagten erhobenen Anspruch auf Bewilligung eines Notwegrechts). Ein Entscheid über Bewilligung oder Verweigerung des Armenrechts stellt sich nun aber nicht als Entscheid über einen zivilrechtlichen, sondern höchstens als solcher über einen prozessrechtlichen Anspruch dar. Er erscheint daher ebensowenig als ein « Entscheid in Zivilsachen », wie z. B. nach BGE 42 II Nr. 83 die Bewilligung oder Verweigerung der definitiven oder provisorischen Rechtsöffnung. Dass dabei zivilrechtliche Fragen von präjudizieller Be-

deutung sein können (wie z. B. gerade der vorliegende Fall zeigt) ändert nichts an der Natur des Entscheides als solchen.

Demnach hat das Bundesgericht
e r k a n n t :

Auf die Beschwerde wird nicht eingetreten.

57. Arrêt de la II^{me} Section civile du 4 juillet 1917

dans la cause **dame Rosalie Zwahlen-Bartlome**,
demanderesse, contre **Hans Zwahlen**, défendeur.

OJF art. 56 et ss. — Inadmissibilité d'un recours en réforme interjeté par le plaideur auquel l'instance cantonale a accordé toutes ses conclusions. — Application de ce principe en matière de divorce.

A. — Par jugement du 5 mai 1917 déposé le 12 du même mois, le Tribunal cantonal de Neuchâtel a prononcé, aux torts du défendeur, le divorce entre la recourante dame Rosalie Zwahlen née Bartlome au Locle et son mari Hans Zwahlen, restaurateur en cette ville; ce dernier avait du reste acquiescé aux conclusions prises par sa femme. Les trois enfants issus du mariage ont été remis à leur mère à laquelle le défendeur était condamné à payer une pension alimentaire de 20 fr. par mois et par enfant. Le 15 mai 1917, soit quelques jours après le dépôt du jugement au greffe, le défendeur Hans Zwahlen est décédé à Lohnstorf (canton de Berne).

B. — Par mémoire du 29 mai 1917, dame Rosalie Zwahlen née Bartlome a déposé au greffe du Tribunal cantonal de Neuchâtel une « déclaration écrite de recours en réforme au Tribunal fédéral » dans laquelle elle expose que le décès de Zwahlen rend impossible la confirmation du jugement à l'égard d'un conjoint décédé et qu'elle a des intérêts d'ordre financier et moral à ce que le mariage

prenne fin plutôt par la mort de son conjoint que par le divorce. Elle annonce en conséquence attaquer le jugement du 5 juin « avant qu'il soit devenu définitif » et demande au Tribunal fédéral de reconnaître qu'il n'y a pas lieu de confirmer la rupture des liens matrimoniaux par le divorce, le mariage étant dissous par la mort du défendeur. Sur demande du Président de la II^e section civile du Tribunal fédéral, la recourante a annoncé, par lettre du 11 juin 1917, que sa déclaration doit être interprétée comme impliquant désistement des conclusions en divorce renfermées dans sa demande introductive d'instance.

Statuant sur ces faits et considérant
e n d r o i t :

1. — Le but et la raison d'être du recours en réforme est de permettre à la partie dont les conclusions n'ont pas été admises en totalité par la dernière instance cantonale, d'obtenir du Tribunal fédéral une décision plus favorable. Il ne peut donc être interjeté que par celle dont les prétentions ont été écartées au moins en partie (voir Weiss Berufung page 79 et sv., RO VII p. 376). Tel n'est pas le cas de dame Zwahlen, puisqu'elle a obtenu du Tribunal cantonal l'adjudication de toutes ses conclusions, le divorce ayant été prononcé aux torts de son mari, les enfants lui ayant été adjugés et leur père ayant été condamné à lui verser pour ces derniers la pension alimentaire qu'elle réclamait; le recours en réforme interjeté ne répond par conséquent pas aux exigences prévues aux art. 56 et sv. OJF. — Le recours en réforme de dame Zwahlen n'étant pas recevable, sa déclaration de désistement ne peut pas non plus être prise en considération; sans doute l'exécution d'un jugement cantonal susceptible d'être porté devant le Tribunal fédéral par la voie du recours en réforme est suspendue de plein droit pendant le délai de vingt jours prévu à l'art. 65 al. 1 OJF et, quand un recours est déposé, jusqu'au prononcé sur celui-ci; mais